

# Rencontre avec l'écrivaine Scholastique Mukasonga

Désormais installée en Normandie, l'auteure Scholastique Mukasonga a quitté le Rwanda à la suite des persécutions subies par les Tutsis. Des lycéens de Guillaume-le-Conquérant l'ont rencontrée.

## Rencontre

Mardi, l'écrivaine rwandaise Scholastique Mukasonga, invitée par Isabelle Louis, responsable du secteur adultes à la médiathèque, a rencontré une cinquantaine d'élèves de terminale du lycée Guillaume-le-Conquérant à Falaise : « **Ceux ayant choisi les options HGGSP (Histoire géographie géopolitique et sciences politiques) et HLP (Humanités littérature et philosophie)** », a précisé Mélanie Louédec, documentaliste au lycée.

Les écrits de Scholastique Mukasonga ont pour toile de fond l'histoire du Rwanda, les persécutions subies par l'ethnie Tutsi, à laquelle appartient l'écrivaine et intègrent de manière romancée des membres de sa famille. Elle a quitté le Rwanda en 1973 et perdu 37 membres de sa famille lors du génocide de 1994. Sylvaine Trocherie et Benjamin Combes, enseignants d'histoire-géographie, et Marijke Minnebo, enseignante de l'option HLP, accompagnaient les lycéens.

## Portraits de femmes et tribunaux populaires

Ce jour-là, face à Scholastique Mukasonga, Alexandrine Oriot, salariée de la médiathèque, assure la modération. « **Les lycéens ont lu trois livres de l'auteur, car les génocides sont au programme de leurs options** », annonce Dorothee Lemonnier, directrice de la médiathèque.

« **Pouvez-vous nous parler des tribunaux populaires mis en place après le génocide ?** » commence Alexandrine Oriot. « **La particularité, c'est que c'était un génocide de voisinage : la réparation devait passer par le dialogue, car les rescapés côtoient leurs bourreaux au quotidien. Les victimes veulent savoir ce qui est arrivé à leurs morts, où sont les corps. Et malgré leur détresse, comme beaucoup sont chrétiens, le suicide n'est pas envisageable.** »

Suivent des questions des lycéens, soucieux de ne pas paraître indiscrets. « **Le pouvoir de la littérature, c'est qu'il n'y a pas de question taboue** », balaye l'auteure. Interrogée sur la part d'auto-

biographique de ses écrits, celle-ci répond que le personnage choisi est un prétexte : « **Le portrait de ma mère est en réalité le portrait de toutes les mères, car pour survivre, l'entraide était nécessaire : tous les enfants étaient protégés. Et quand j'évoque ma sœur, j'évoque toutes celles qui ont eu une destinée d'exil non choisi.** »

Scholastique Mukasonga est ensuite revenue sur son parcours d'écrivain, initié à la suite de son retour au Rwanda où elle a réalisé que tout avait été détruit.

« **Écrire, publier, c'est sauver la mémoire, et aussi une thérapie pour moi** », avant de conclure : « **Aujourd'hui, le Rwanda construit l'avenir, avec dignité, autonomie, confiance. C'est devenu le modèle de l'Afrique.** »



L'écrivaine Scholastique Mukasonga, qui a reçu le prix Renaudot en 2012 pour son roman « Notre-Dame du Nil », a répondu aux questions d'Alexandrine Oriot et des lycéens de terminale. Ouest-France